



LE CHANT DES RUINES

Chaillot - Paris
et en tournée

Michèle Noiret

“ La danse, cette lecture ouverte

Aujourd'hui si on veut continuer à bouger, il faut accepter de faire, défaire, refaire sans aucune certitude de pouvoir jouer... Il faut répéter pour garder la chose vivante". Résignée, la chorégraphe belge Michèle Noiret ne perd rien de sa force pour parler de sa pièce *Le Chant des ruines*. Créé en octobre 2019, le spectacle vient sur la scène de Chaillot du 3 au 5 mars.



Théâtral magazine : Vous présentez un guide de survie du XXI^e siècle...

Michèle Noiret : Je suis dans la métaphore des choses plus que dans l'idée journalistique d'en parler. Je parle avec le corps, les images, j'essaie de toucher, d'interroger, de poser plus des questions que de donner des réponses. Je tente avec les moyens de la création que j'utilise, ceux de la chorégraphie mais aussi du son, de l'image, et parfois quelques mots, d'aller plus loin et de pointer du doigt les choses importantes. **Quand on pense au chant, on pense à quelque chose de joyeux, de mélancolique. Les ruines, c'est la désolation, le vide, la mort, la destruction.** La combinaison des deux mots représente l'état d'esprit dans lequel j'étais lorsque l'on a créé cette pièce avec beau-

coup d'incertitudes sur l'avenir, et en même temps l'espoir que les choses allaient changer et évoluer positivement. C'était en 2019, il n'y avait pas la pandémie mais déjà tous les problèmes écologiques. On était en plein dans une importante crise sociétale et environnementale.

Ce spectacle est le fruit de quel type de recherche artistique ?

En amont il y a un travail de préparation en solitaire pour concrétiser et synthétiser la pensée afin de la partager avec toute l'équipe. Puis, j'aime prendre le temps de rencontrer les interprètes, les connaître pour voir où l'on peut aller ensemble, prendre du temps pour des ateliers de recherche, partir sur des thèmes, des improvisations... L'idée était de ne travailler qu'avec du carton, un registre de scénographie de simplicité et de dépouillement ; et

des images hallucinantes nous sont venues. Dans les improvisations, les plaques de carton nous semblaient des plaques de la banquise et nous ont guidés dans ce sujet. Les danseurs apportent leur vécu aussi... C'est un travail artisanal et complexe. En fait, seul on n'aurait jamais pu imaginer le spectacle que l'on crée. Les neurones de tout le monde se mettent ensemble. Il faut faire confiance en l'équipe : la création, c'est cela !

Est-ce un travail de recherche plus long et riche qu'au théâtre ?

Au théâtre, le texte est clair pour tous, on peut l'interpréter de différentes façons. Pour la danse, il n'y a pas de texte, donc pour faire comprendre des choses, il faut creuser, aller au delà de ce qui est convenu. C'est une forme très ouverte. J'adore les mots, j'écris beaucoup, mais je suis toujours fascinée dans la danse par cette lecture ouverte ; nous pouvons guider l'œil du spectateur mais il va aller chercher ce qui fera sens.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Le Chant des ruines, conception, mise en scène Michèle Noiret. Du 3 au 5/03, Chaillot à Paris, 16/03 Dieppe Scène Nationale, 19/03 Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan, 23/03 L'Estive, à Foix*